L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 6 MAI.

FEUILLETON.

UN MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

VI.

OU IL EST QUESTION DES PREMIÈRES MANŒUVRES DU COMTE DE MORANCÉ.

—Suite—

L'intimité s'accrut en quelques semaines, à un point où Morancé n'avait pas osé prétendre, et ce fut pour lui un jour de triomphe, que celui où Miguelin voulût le présenter à Coralie Escelier.

Le comte s'inclina devant la danseuse aussi respectueusement que si elle eût été une honnête femme et que s'il l'eût vue pour la première fois. Elle usa de même jeu, et si Miguelin n'ignorait pas qu'avant d'être à lui elle avait été à Morancé, il mit son amour-propre à feindre l'ignorance la plus absolue.

Cette présentation fournit à Coralie le prétexte vainement cherché par elle jusque-là de prendre ouvertement en main les intérêts de Morancé. Elle parla de lui comme d'un homme d'élite, s'appliqua surtout à vanter sa naissance et son influence et fit même son éloge avec tant de feu, que Miguelin lui dit un jour, en souriant :

—Vraiment, ma chère, on dirait que vous l'aimez !

—Il me plaît assurément beaucoup, répondit-elle ; mais du goût très avouable que je ressens pour lui à l'amour, il y a des abîmes. Si je l'aimais, comme vous semblez le croire, je voudrais le garder auprès de moi ; et je suis si peu disposée à le garder que je serais heureuse de le voir se marier. Je m'étonne que vous n'ayez pas encore songé sérieusement à lui donner votre fille.

—C'est qu'on le dit bien endetté.

—Et qu'importe, s'il devient une force à vous utiliser, et, par son influence, il arrive à vous servir dans tous vos intérêts, et si le gain que pas présence pourrait vous assurer chez qu'il fasse partie de votre famille, vous dédommage du sacrifice que vous aurez consenti en l'acceptant sans fortune. Je vous l'ai déjà dit, mon cher, à votre place, je ne voudrais pas d'autre gendre que lui.

Prononcé par une bouche d'où nulle parole ne combait que Miguelin ne fût disposé à la considérer comme un ordre, ce langage répondait trop exactement à ses dispositions secrètes pour ne pas le troubler. La séduction personnelle de Morancé ne l'avait que trop bien disposé à se montrer favorable à ces exhortations et chaque jour mettait plus nettement en lumière, en esprit, la pensée d'un mariage qui ferait entrer dans sa famille et placerait dans sa main un homme de cette trempe.

Le comte attendait paisiblement et laissait faire. Ses espérances grandissaient tous les jours. Il n'avait pas encore vu Juliette, et déjà, il se regardait comme son mari. Il formait en cette qualité des projets pour l'avenir. Mais plus il se consolidait dans la conviction du succès, et plus il affectait de réserve, dans ses relations avec Miguelin.

Tout son effort consistait à ne pas perdre la patience. Il se l'était imposée comme une implacable et fatale nécessité.

Mais, au fond, il était consumé par le dépit qu'excitaient en lui les retards que subissait cette affaire, et qui paraissaient atrocement cruels à un homme aussi pressé de jouir de la vie.

Une telle persévérance voulait être récompensée.

Elle le fut.

Un jour, au moment où, après un long entretien relatif à "la ligne latérale du Dauphiné," nos deux personnages allaient se séparer, Miguelin dit :

—Mon cher comte, en rentrant chez moi ce soir, vous trouverez une carte par laquelle vous êtes invité à venir dîner chez moi, au château de Champroxy, dimanche prochain. Je serais heureux de l'entir de votre bouche l'assurance que vous ne me répondrez pas par un refus.

—C'est une assurance que je vous donne bien volontiers, répondit Morancé dont l'accent dénotait plus d'émotion qu'il n'aurait voulu en laisser paraître. Je ne manquerai pas de répondre à votre appel et je serais vous dire combien je suis touché par la preuve d'estime que vous me donnez.

—Victoire ! se dit-il ensuite, cette fois je tiens la fille et la dot.

Il ne les tenait pas encore ; mais il était si près, qu'il pouvait raisonnablement se faire illusion.

VII.

UNE ENTREVUE QUI NE PROMET RIEN DE BON AU COMTE DE MORANCÉ.

Pour faire honneur au comte de Morancé, Miguelin avait invité quelques-uns de ses propres amis au dîner qu'il lui offrait.

C'étaient, pour la plupart, des personnages appartenant à la banque, à la Bourse, au journalisme.

Il s'y trouvait deux ou trois écrivains rédacteurs du journal politique dont il était devenu directeur et propriétaire, et un critique, qui peintre dont les œuvres ornaient son appartement.

Quelques-uns de ces messieurs amenèrent leurs femmes, toutes jeunes, élégantes, véritables Parisiennes, faites au luxe, à la vie entraînante, fiévreuse, dorée, où Miguelin puisait ses émotions et dans laquelle il cherchait son plaisir.

Venus, les uns en voiture, les autres par le chemin de fer, les convives se trouvèrent réunis au château de Champroxy, vers la fin d'une belle après-midi d'automne, à l'heure où la nuit vient, et où la brume des bois, jetant dans l'air la fraîcheur et l'humidité, fait apprécier le charme d'un salon confortable, bien clos et bien chauffé.

Morancé, conduit par deux vigoureux chevaux attelés à son coupé, se montra quelques minutes avant sept heures. Il fit son entrée souriant, superbe, déjà vainqueur, portant sur sa belle mine toute la fierté qui convenait à son rang et à son nom.

On voit bien que le sang qui coule dans ses veines est digne de Lauzun et de Richelieu, il murmura Miguelin à l'oreille de l'un de ses amis, au moment où l'on annonça le comte.

En même temps, il s'élançait à sa rencontre. A l'accueil qui lui fut fait, Morancé devina qu'on l'attendait comme le héros du jour que la réunion était toute en son honneur.

Les femmes qui causaient gaiement entre elles et sans contrainte, devinrent graves. Plus d'une jeta sur sa toilette un rapide coup d'œil ; il y eut, dans leur attitude, la preuve évidente qu'elles souhaitaient d'attirer l'attention du nouveau venu.

Il était accoutumé à produire ces effets soudains.

Il devait à son élégance, à sa distinction, à son grand air, des bonnes fortunes inattendues et spontanées. Il avait épuisé toutes les émotions que peuvent faire naître de tels triomphes. Il demeura donc insensible à celui qu'il venait de remporter si subitement, et, debout, au milieu du salon, le lorgnon dans l'œil, le regard impertinent, fixé sur les femmes, sans s'arrêter à aucune, quoiqu'il les vit toutes, il écoutait distraitement les bavardages de Miguelin. Jamais l'aristocratie du nom n'écrasa plus complétement l'aristocratie de l'argent.

C'était la revanche de Don Juan contre Turcaret.

—Ne me présenterez-vous pas à ces dames, mon cher ? demanda-t-il tout-à-coup.

—Tout de suite, au contraire, répliqua Miguelin, en cherchant des yeux sa fille, qu'il n'apercevait pas.

Sa femme était à quelques pas devant lui. Il lui conduisit Morancé, le nommant. Madame Miguelin lui adressa quelques mots timides, simples, mais d'un goût si parfait que le comte la regarda non sans surprise. Puis il répondit de son mieux.

Pendant ce temps, Miguelin cherchait sa fille des yeux. Ne la découvrant pas parmi les personnes présentes, il interrogea brusquement la mère.

—Où donc est Juliette ?

—Pas bien loin, sans doute. Elle me parlait il y a cinq minutes.

Sur le seuil de la porte qui conduisait de ce salon à la salle de billard, à demi cachée par les tentures, Juliette se tenait debout, très occupée à examiner M. de Morancé. Son visage ne trahissait aucune émotion. Mais, derrière elle, un jeune homme, pâle, tremblant, le cœur mordu par une âpre jalousie, considérait le nouveau venu avec une attention concentrée, une expression de haine, faites pour effrayer, s'il les eût devinées, celui qui en était l'objet.

—Voilà ma fille ! s'écria Miguelin avec satisfaction.

D'un geste, il l'appela. Puis, tandis qu'elle s'avançait gravement, il fit, suivi de Morancé, quelques pas au devant d'elle.

—Ma chère enfant, lui dit-il, un de mes bons amis, M. le comte de Morancé, de qui tu m'as entendu parler souvent.

Une simple révérence fut la réponse de Juliette. Elle passa, pour rejoindre sa mère, devant le comte, qui s'était courbé pour la saluer. Ce fut fait avec une impertinence égale à la sienne. Miguelin, embarrassé, se tira de la situation en présentant son neveu.

Malgré son aplomb, Morancé ne laissa pas d'être quelque peu troublé. Mais il eut bien vite recouvré son sang-froid.

Afin de se donner une contenance, il adressa la parole à Roger, tandis que Miguelin se rapprochait de sa fille et lui disait à demi-voix :

—Je désire que tu sois très aimable pour le comte.

Juliette regarda son père afin de l'interroger. Il reprit :

—J'ai décidé de son concours dans une affaire grave et je tiens à ce qu'il emporte de Fascoel qui lui sera fait ici un bon souvenir.

Ce fut tout. Miguelin se mêla aux deux groupes qui s'étaient formés dans le salon. Le visage de Juliette se revêtit d'une froideur empreinte de tristesse et de mépris. Elle dirigea lentement vers un point qui parlait à deux jeunes femmes.

Morancé s'entretenait toujours avec Roger.

Obligé de subir cet entretien, ce dernier sentait une aversion irritante naître en son cœur. L'homme plaît souvent à lui qu'était le parfait gentilhomme de son bonheur, celui qu'il pût vouer. Il ne pouvait rien de pas calme, et l'expressif du langage "Rat", spirituel, sans paraître remarquer le silence et l'ennui final dissimulés de son interlocuteur.

Aussitôt que le dîner était servi, le maître d'hôtel mit un terme à la situation que nous venons de décrire. On passa dans la salle à manger. Bien qu'il n'y eût pas moins de vingt-quatre convives, on se mit à table assez vite, sans trop de tracas.

Assis à la droite de madame Miguelin, Morancé pouvait voir, à quelques pas de lui, Juliette, qui ne tarda pas à engager avec un de ses voisins une conversation à laquelle elle parut s'intéresser extrêmement. Il en fut gêné le reste du dîner.

Il était absent. On lui avait bien dit que Juliette possédait la beauté. Mais si belle qu'avant de la voir, il se la figurait, la réalité dépassait son attente. On ne peut rien rêver de plus complet que l'ensemble qui résultait de traits si purs, d'un oil si profond, de formes si harmonieuses !

—Coralie ne m'avait pas trompé, se dit Morancé, en songeant qu'une si merveilleuse personne était encore agrémentée d'une dot évaluée à plusieurs millions.

Il s'était attendu à voir une petite pensionnaire. Il trouvait une reine. Il y avait là de quoi amoureux un être encore plus froid et plus blasé que lui.

—Elle fera une splendide comtesse de Morancé, pensait-il, ne se dissimulant pas toutefois qu'il n'était pas encore victorieux.

Ce qu'il ne savait pas, c'est que Juliette, l'attitude qu'elle gardait en sa présence, ne lui prouvaient que trop qu'elle ne s'accommoderait pas facilement à recevoir ses aveux. Peut-être, en d'autres circonstances, s'il ne fût agi d'une femme moins riche et moins belle, il eût suffi d'une telle réception pour le décider à abandonner la partie et à s'éloigner.

Mais Juliette était une de ces proies auxquelles on ne renonce pas. Plus il la regardait et plus il s'exaltait et s'affermissait dans la résolution de la conquérir. Il était assez habile pour ne pas trop se montrer. Il ne fit point de cour à Juliette, et, sans trop de tact, il ne s'adressa qu'à elle, dans le but de s'assurer la sympathie de la mère et de l'amener à son parti.

Ce fut un succès. Madame Miguelin, qui n'était point sotte, mais qui, dans son ignorance, n'avait rien de commun avec les femmes de son mari, se laissa séduire par le ton de haute courtoisie, par le langage plein de tact et de mesure de Morancé. Elle le trouva charmant, et elle le dit à son mari.

Le dîner se prolongea jusqu'à neuf heures. Il fut gai, mais sans bruit. Il y eut quelques toasts à la santé de Morancé, à la prospérité de Fascoel, à la prospérité de la ligne latérale du Dauphiné, à la prospérité de la Bourse, à la prospérité de la presse, à la prospérité de la France, à la prospérité de l'Espagne, à la prospérité de l'Italie, à la prospérité de l'Angleterre, à la prospérité de l'Allemagne, à la prospérité de la Russie, à la prospérité de l'Autriche, à la prospérité de la Turquie, à la prospérité de la Chine, à la prospérité de l'Amérique, à la prospérité de l'Australie, à la prospérité de l'Afrique, à la prospérité de l'Asie, à la prospérité de l'Europe, à la prospérité de la Lune, à la prospérité de Vénus, à la prospérité de Mars, à la prospérité de Jupiter, à la prospérité de Saturne, à la prospérité de Mercure, à la prospérité de Uranus, à la prospérité de Neptune, à la prospérité de Sirius, à la prospérité de la Voie Lactée, à la prospérité de l'Infini, à la prospérité de l'Éternité, à la prospérité de l'Amour, à la prospérité de la Vertu, à la prospérité de la Beauté, à la prospérité de la Jeunesse, à la prospérité de la Vieillesse, à la prospérité de la Mort, à la prospérité de la Vie, à la prospérité de la Nature, à la prospérité de Dieu.

Pendant ce temps, Miguelin cherchait sa fille des yeux. Ne la découvrant pas parmi les personnes présentes, il interrogea brusquement la mère.

—Où donc est Juliette ?

—Pas bien loin, sans doute. Elle me parlait il y a cinq minutes.

Sur le seuil de la porte qui conduisait de ce salon à la salle de billard, à demi cachée par les tentures, Juliette se tenait debout, très occupée à examiner M. de Morancé. Son visage ne trahissait aucune émotion. Mais, derrière elle, un jeune homme, pâle, tremblant, le cœur mordu par une âpre jalousie, considérait le nouveau venu avec une attention concentrée, une expression de haine, faites pour effrayer, s'il les eût devinées, celui qui en était l'objet.

—Voilà ma fille ! s'écria Miguelin avec satisfaction.

D'un geste, il l'appela. Puis, tandis qu'elle s'avançait gravement, il fit, suivi de Morancé, quelques pas au devant d'elle.

—Ma chère enfant, lui dit-il, un de mes bons amis, M. le comte de Morancé, de qui tu m'as entendu parler souvent.

Une simple révérence fut la réponse de Juliette. Elle passa, pour rejoindre sa mère, devant le comte, qui s'était courbé pour la saluer. Ce fut fait avec une impertinence égale à la sienne. Miguelin, embarrassé, se tira de la situation en présentant son neveu.

Malgré son aplomb, Morancé ne laissa pas d'être quelque peu troublé. Mais il eut bien vite recouvré son sang-froid.

Afin de se donner une contenance, il adressa la parole à Roger, tandis que Miguelin se rapprochait de sa fille et lui disait à demi-voix :

—Je désire que tu sois très aimable pour le comte.

Juliette regarda son père afin de l'interroger. Il reprit :

—J'ai décidé de son concours dans une affaire grave et je tiens à ce qu'il emporte de Fascoel qui lui sera fait ici un bon souvenir.

Ce fut tout. Miguelin se mêla aux deux groupes qui s'étaient formés dans le salon. Le visage de Juliette se revêtit d'une froideur empreinte de tristesse et de mépris. Elle dirigea lentement vers un point qui parlait à deux jeunes femmes.

Médicaments.

NEWFOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et rafraîchissant, par avoir des propriétés amères et aromatiques, par avoir des propriétés toniques et stimulantes. Il est doué d'une énergie vitale qui indique son emploi le plus sûr pour les personnes, le sang et le système nerveux. Il réveille la vitalité de l'organisme, apporte plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfants peuvent en prendre sans avoir d'autres inconvénients à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, continuée et soutenue. Il calme cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la fermentation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il calmant les palpitations et les suffocations qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'aversion très désagréable dans la bouche. Après son usage il fait déjeuner, la tête dégagée, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la goutte, les embarras d'estomac, les crampes qui souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et sont en estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle cette Finissance du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

caractisées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que tentent les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissant au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit efficacement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondant les organes, semble les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse ; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut encourager son champ cherche où trouver une meilleure et plus grasse qu'il lui faut pour les confier à la terre qui lui lui rendra au centuple, de même le sang cherche dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments soient du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Mal-er et digérer ces aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le la cuvrer n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La chevre met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre ; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux !

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes douleurs dans les reins, et souvent de vives douleurs dans l'estomac, devront essayer une fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND BITTER remet le retard de croissance jusque-là. Les est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent, à de bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prendrons pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaine que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrifuges, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et colorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de naître dans les bar et celles assez qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pesante ; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui devraient quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

RICE BROTHERS & CO.,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—DE—
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,
AMÉRICAINES ET ETRANGÈRES.
Aux Nos 89 et 91 de la rue de Camp,
Succursale, au No 566 de la rue des Magasins.
Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.
OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de forgerons.
ARTICLES CIRAUX, en fonte, en ferblanc et en cuivre.
FOURNEAUX de cuisine et BRONZAUX.
Toute espèce d'ARTICLES de MÉNAGE.
FABRICANTS DE
ARTICLES en ferblanc brûlant [illegible]
FOURNEAUX [illegible]
pour cuire et chauffer.
FOURNEAU [illegible] depuis dix-huit ans, [illegible] et [illegible] pour [illegible]
Chaque fourneau [illegible] garanti.
Demandez la liste des [illegible] qui accompagne chaque fourneau.
4 oct—6 mois.

American Mutual Insurance Association of New Orleans,
AU No 62 DU COMMERCIAL PLACE,
Entre les rues Camp et St-Charles.
Capital - - - - - $600,000
(Entièrement payé en Or.)
Les personnes qui désirent se faire assurer ont le privilège de faire deux paiements par an et cet droit, à la fin de l'année, à une partie égale des dividendes et à la réduction (rebate) hebdomadaire.
La compagnie assure contre les risques du feu, exclusivement, en ville ou dans les campagnes, aux plus bas taux de primes.
D. LEUBRIE, Président.
R. MEYER, Secrétaire. O. S. ARON, Surintendant des agences.
DIRECTEURS :
[illegible]
1 juin—1an

Vente pour cause de départ.
P. DEJAN,
Coin des rues Quartier et Dauphine,
QUITTANT les affaires, vendra son MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE MEUBLES à 25 pour cent au-dessous du prix courant.
Meubles de chambres à coucher complets, en acajou, en noyer et en bois de rose, depuis $125 jusqu'à $250. Salons complets à Modules, en acajou, en noyer, etc., depuis 90 jusqu'à 125 piastres.
Le public est invité à venir visiter mes magasins et à profiter des grands avantages que l'offre et que l'on cherchera vainement ailleurs
1 janv—1an

Sauvez vos jours et vos propriétés.
HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.
CE PET la grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. Elle offre positivement aucun pas du danger que l'huile de blanc de baleine ou l'huile de schiste.
Le point où elle prend feu est d'environ 300 degrés Fahrenheit.
On peut la passer, sans crainte, au-dessus du feu.
Elle ne prend pas feu et, conséquemment, n'est nullement dangereuse.
Elle ne fume pas et n'a pas d'odeur en brûlant.
Et la lampe se casse, l'huile étendra la flamme.
Elle est aussi économique que la meilleure huile kéroslne.
Elle n'exige qu'un de nos becs.
Les gouvernements la préfèrent pour les bateaux à vapeur, les navires, etc.
Elle est présentée et l'uniformité en est garantie.
Demandez la circulaire, qui donne tous les détails.
SCOTICK & SEYMOUR,
Seuls agents en Mississippi, en Louisiane, dans l'Alabama, en Floride et en Texas.
AUX Nos 65 et 67 de la rue Front, et et de la rue Pelican, près Poydras, Nlle-Orléans.
1mai—1an—Wed

Fonderies Machines, &c.
FONDERIE SHAKESPEARE,
SUR GIROD,
Entre les rues Barone et Dryades,
Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Machines à scier, Machines à cantilever, Moulins à coton, Machines de blanchissement, Moulins à coton, Grues, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêles de chaleur.
(janv78—1an

FONDERIE DE LEEDS.
(ETABLIE EN 1838.)
Au coin des rues Delord et Bourbon.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES à VAPEUR, des Moulins à sucre, des Chaudières, des Machines à denoyauter, des Moulins à vin, des Presses à cidre, des Vis de Nonet, des Bouchons à fournaux, des Grilles ; à outre, toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le [illegible]
16août—1an A. THOMSON & CO.

Fonderie et Fabrique de Boulières
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues [illegible] et Potters,
(ci-devant rue de la Nlle-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG, [illegible] Directeur, [illegible] Propriétaire.
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DÉNOYAUTER, MOULINS A SCIE, Etc.
Spécialités de bouches, [illegible] et [illegible] de fonte et de fer, [illegible] et [illegible] de tuyaux.
[illegible]

Sucres, Mélasses et Sirops.
SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés, Sucres en morceaux et sucre en poudre.
A. THOMSON & CO.,
No 66 de la rue Tchoupitoulas.
SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et pur de la Louisiane, provenant de la Raffinerie Crescent City. A THOMSON & CO.,
No 66 de la rue Tchoupitoulas.
SIROP ET MELASSE RAFINÉS—provenant de la Raffinerie Crescent City, marques "Orleans Louisiana," "Chalmette," "Pelican."
A. THOMPSON & CO.,
No 66 de la rue Tchoupitoulas.
MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasses d'habitation, en barils, demi-barils et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 66 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités blanc et jaune, en boucaute et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 66 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRE DE LA LOUISIANE — Différentes qualités de Sucre d'habitation en boucaute et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 66 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucaute et en caisses.
5 oct—1an A. THOMSON & CO.,
No 66 de la rue Tchoupitoulas.

Cigares de la Havane et du Pays,
CIGARETTES DE LA HAVANE ET DU PAYS,
ET un assortiment complet de TABACS à chiquer et à fumer—à vendre à bas prix, par
ED. L. ZELL & CO.,
Coin des rues Canal et Carondelet,
15 déc—1anpx Nlle-Orléans, Lou.
E. H. REYNES & BRO.,
Varieties Alley—Cotton Exchange Building
Entre Commune et Gravier.
CHANGE sur Paris et Londres
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.
Remises par dépêches télégraphiques, à Londres, New York et San Francisco. 30 janv—1an
J. B. CAMORS & CO.,
MARCHANDS DE FARINE
—ET—
Négociants Commissionnaires,
61.....RUE TCHOUPITOULAS.....61
NOUVELLE-ORLEANS.
20 juin—1an

Hommes Mariés,
ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ !
Si vous mouriez demain,
COMMENT vos femmes pourvoiraient-elles à leurs besoins et à ceux de leurs enfants ! Le gros-gourmand la famine et le suicide attendent trop souvent le veuf dont le trésor est exposé à la négligence de son mari. Si vous vous intéressez au bonheur de vos compagnes et de vos enfants, si vous désirez qu'ils vivent contents et vertueux, achetez leur une des
Célèbres Machines à Coudre de Wilson,
faites pour l'usage des familles et des fabriques. Vous écarterez ainsi les obstacles que rencontreront vos femmes si vous venez à mourir. La MACHINE WILSON est celle qu'il faut choisir, car elle coûte moins, elle est mieux faite que les autres, et elle nous engageons, par écrit, à la tenir en bon état.
PENDANT CINQ ANS, GRATIS.
Nous donnons les Machines à Coudre à Pesant et les vendons à des conditions avantageuses.
Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au
WILSON SEWING MACHINE Co.,
No 120 de la rue du Canal.
16déc—1an Nlle-Orléans, Lou.
NOUS DÉSIRONS QUE CHACUN se rende au Temple de Musique de BLACKMAR, No 88 de la rue du Canal où l'on trouve qu'après le [illegible] PLANCHE de la Nouvelle-Orléans, le plus grand [illegible] et le moins de frais. Les meilleures marques de pianos à des conditions plus avantageuses et à plus bas prix qu'aucune autre maison.
[illegible]

FORSTALL & DELAVIGNE.
OCTAVE FORSTALL.—ALFRED DELAVIGNE.
Au No 94 de la rue des Magasins,
Nouvelle-Orléans.
MARCHANDS de Chaux, Ciment, Plâtre de Paris, Briques à feu, Tuiles à fourneaux, Ragréage, Peintures, Huiles, Bronzes, Fournitures de navires, etc.
Sont agents du Blood Fertilizer Manufacturing Company de Jno Dolhonde.
Les soussignés ont formé aujourd'hui, une société sous la raison FORSTALL & DELAVIGNE. Ils continueront, au No 94 de la rue des Magasins, les affaires d'OCTAVE FORSTALL qui s'occupera, lui-même, du règlement des affaires de l'ancienne maison.
OCTAVE FORSTALL,
ALFRED DELAVIGNE.
Nlle-Orléans, 1er avril 1873. 4av—1m

Vapeurs de la Havane et du Pays,
CIGARETTES DE LA HAVANE ET DU PAYS,
ET un assortiment complet de TABACS à chiquer et à fumer—à vendre à bas prix, par
ED. L. ZELL & CO.,
Coin des rues Canal et Carondelet,
15 déc—1anpx Nlle-Orléans, Lou.
E. H. REYNES & BRO.,
Varieties Alley—Cotton Exchange Building
Entre Commune et Gravier.
CHANGE sur Paris et Londres
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.
Remises par dépêches télégraphiques, à Londres, New York et San Francisco. 30 janv—1an
J. B. CAMORS & CO.,
MARCHANDS DE FARINE
—ET—
Négociants Commissionnaires,
61.....RUE TCHOUPITOULAS.....61
NOUVELLE-ORLEANS.
20 juin—1an

Hommes Mariés,
ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ !
Si vous mouriez demain,
COMMENT vos femmes pourvoiraient-elles à leurs besoins et à ceux de leurs enfants ! Le gros-gourmand la famine et le suicide attendent trop souvent le veuf dont le trésor est exposé à la négligence de son mari. Si vous vous intéressez au bonheur de vos compagnes et de vos enfants, si vous désirez qu'ils vivent contents et vertueux, achetez leur une des
Célèbres Machines à Coudre de Wilson,
faites pour l'usage des familles et des fabriques. Vous écarterez ainsi les obstacles que rencontreront vos femmes si vous venez à mourir. La MACHINE WILSON est celle qu'il faut choisir, car elle coûte moins, elle est mieux faite que les autres, et elle nous engageons, par écrit, à la tenir en bon état.
PENDANT CINQ ANS, GRATIS.
Nous donnons les Machines à Coudre à Pesant et les vendons à des conditions avantageuses.
Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au
WILSON SEWING MACHINE Co.,
No 120 de la rue du Canal.
16déc—1an Nlle-Orléans, Lou.
NOUS DÉSIRONS QUE CHACUN se rende au Temple de Musique de BLACKMAR, No 88 de la rue du Canal où l'on trouve qu'après le [illegible] PLANCHE de la Nouvelle-Orléans, le plus grand [illegible] et le moins de frais. Les meilleures marques de pianos à des conditions plus avantageuses et à plus bas prix qu'aucune autre maison.
[illegible]

Fonderie et Fabrique de Boulières
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues [illegible] et Potters,
(ci-devant rue de la Nlle-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG, [illegible] Directeur, [illegible] Propriétaire.
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DÉNOYAUTER, MOULINS A SCIE, Etc.
Spécialités de bouches, [illegible] et [illegible] de fonte et de fer, [illegible] et [illegible] de tuyaux.
[illegible]

VAPEURS
COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Les Vapeurs de la Compagnie de la Transatlantique partent régulièrement entre New York et le Havre, touchant à Brest.
[illegible]
WASHINGTON, capt. Roussan, commandant.
SAINT-LAURENT, capt. Lemarie, commandant.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, commandant.
PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $100 ; Seconde cabine, $60.
Billets d'excursion à prix réduits.
Les Vapeurs de la Compagnie Transatlantique ne portent pas de passagers de pont.
Les Vapeurs ci-dessus qui vont plus le matin partiront en cas de mauvaises conditions de mer.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. D. SHELDON, Agent,
Nos 17 et 19 Rue Carondelet.
Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.
Steamers de premier ordre, à hélice, construits par Inman, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, en entre Glasgow et New York, savoir :
LOUISIANA, de 3000 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, de 3000 " capt. Moodie.
ALABAMA, de 3000 " capt. Finn.
PENNSYLVANIA, 3000 " capt. Brown.
VIRGINIA, de 3000 " capt. Kennedy.
GEORGIA, de 3000 " en construction.
Les steamers de cette ligne partiront :
Pour Liverpool, comme suit :
LOUISIANA le 26 avril, le 24 mai.
ALABAMA le 10 mai, le 7 juin.
MINNESOTA le 24 mai, le 21 juin.
Il recevra du fret et emporte des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.
Des billets de voyage sont émis pour 110 MINS, revenant à des prix réduits, aussi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'en rien à payer pour leurs soins et pour leur médication.
On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.
Des steamers partent le Jeudi et tout temps, sans détention.
Pour fret ou passage (excellent emménagement), s'adresser à
A. K. MILLER & CO., Agents,
Au No. 29, rue Carondelet, Nlle-Orléans.
BOND, SCHLEIKER & CO.,
No. 5, Chapel Street, Liverpool.
LEWIS T. MERROW & CO.,
No. 65, Great Clyde Street, Glasgow.
6 oct—1an

Compagnie Hambourgeoise Américaine.
POUR HAMBOURG,
via la Havane, Santander, Cherbourg et le Havre.
Le Steamer Allemand,
GERMANIA,
Capitaine F. WIEBEN,
partira MERCREDI, le 7 mai à 8 heures du matin, de son quai, pottage d, Quatrième District, au pied de la rue Ste-Marie, (Belle Hood).
Pour passage, s'adresser à
WILLIAMS RUPERTI & CO, Agents
2 mai au 7 No 22 rue Commune.

H